

bre 1892; elle a été déclarée à la mairie du IX<sup>e</sup> arrondissement comme étant née de père et mère inconnus.

« Ta sœur qui te dit adieu et t'embrasse, »  
« Marguerite CHARMEIL. »  
— Ainsi, Odile est l'enfant de la sœur de ma femme! s'écria Louis Souvigny... Oh! chère Denise, combien je suis coupable de l'avoir soupçonnée!... Mais, va, je rachèterai ma faute, je le jure!

Puis, le cœur rempli d'allégresse, il courut à la station et sauta dans un train, qui le ramena à Paris.  
— Déjà de retour, mon ami! dit Denise, surprise de voir son mari avant l'heure habituelle; tu n'es pas malade, j'espère?  
— Non, ma chère Denise, au contraire, je suis heureux, bien heureux! fit Louis en pressant affectueusement sa femme sur son cœur... Si tu savais!... Je suis guéri! oh! bien guéri!... Ces affreux maux de tête dont j'ai tant souffert sont disparus ainsi qu'un mauvais rêve!... Aussi, comme ta fête a lieu dans huit jours, j'ai résolu de réunir nos parents et nos amis dans un grand dîner.

VI

Une vingtaine de convives avaient répondu à l'invitation de Louis Souvigny; autour d'une table somptueusement servie, régnait la plus douce et la plus franche gaieté.  
Le vieux colonel lui-même, qui, cédant aux très-pressantes sollicitations de son gendre, avait consenti à prendre part à cette fête de famille, semblait moins triste que de coutume.

Au moment où le champagne moussait dans les fines coupes de cristal, la porte de la salle-à-manger s'ouvrit tout-à-coup à deux battants et le vieux François, tenant par la main une mignonne et ravissante petite fille, vêtue d'une robe blanche d'un goût exquis, annonça:  
— Mademoiselle Odile Souvigny!

L'enfant courut vers Denise, devenue toute pâle.

— Bonne fête, petite mère! fit-elle en lui offrant un bouquet que souteaient avec peine ses petites mains potelées.

En apercevant Odile, le colonel s'était levé; ses yeux, habituellement éteints, brillaient d'un éclat extraordinaire:

— C'est ma fille Marguerite! s'écria-t-il en tendant les bras à l'enfant.

— Vous vous trompez, colonel! dit Louis Souvigny... C'est notre enfant... N'est-ce pas Denise?

La jeune femme avait compris; des larmes de tendresse, de joie, de reconnaissance lui vinrent aux yeux; elle voulut s'élaner vers son mari, mais trop émue pour quitter sa place, elle ne put que lui tendre la main et s'écrier:  
— Merci!

A. DUMONT.

LES SOULIERS TROP COURTS

— Six heures! clament toutes les horloges de la ville sur des modes différents, les unes tintant à coups vifs, pressés, joyeux, comme si c'était une réjouissance pour elles de marquer une heure de plus, les autres sonnant à regret, lentes, chagrines, semblant gémir: « Encore un tour de sablier! »

Une tache de soleil vient frapper le mur recrépi à la chaux et danser sur les rideaux du petit Georges; des phosphènes brillantes papillotent sous les paupières closes du dormeur, dont le sommeil s'évapore.

S'éveiller est une agréable chose quand on a quatorze ans. Avant même d'ouvrir les yeux, on se sent déjà repris par la bonne activité de la vie; les jambes et les bras ont tout de suite envie de remuer. Une foule de jolies idées chantent dans la tête comme des linots parmi les branches...

Mais, chez Georges, ces impressions riantes ne font que glisser, chassées bientôt par un sentiment pénible d'angoisse.

— Lève-toi! lève-toi! orient les voiles aiguës des martinet, tournoyant autour du haut clocher dentelé à jour; lève-toi! lève-toi! plaignent les moineaux dont les ailes froient la fenêtre sans volets, dans leurs allées et venues affairées. Viens! c'est bon d'être jeune, dans l'air frais du matin! Le ciel est tout rosé, les lilas s'entr'ouvrent!

Georges entend ces appels et soupire... Ce n'est pas qu'il se complaise paresseusement dans la tiédeur des draps, le brave et laborieux enfant!... Il ne craint tant de se lever que parce qu'il va devoir reprendre ses souliers, — et que ses souliers sont trop courts!

Ils l'attendent déjà, côte à côte, leurs bosselures écriées et leurs crochets de cuivre luisant dans la pénombre, au pied du lit, ridicules dans leur forme tronquée, massifs, godâches, impassibles, odieux!... Leur seul aspect remplit Georges d'une terreur!... D'avance, le pauvre enfant ressent l'énerverment de la crampes mortelle qui va recroqueviller sesorteils, mettre des fourmillements dans ses veines, râtatiner ses nerfs et monter, monter le long de ses jambes, pour se prolonger dans tout son être!

— Belle affaire!... Des souliers trop courts!... Eh bien! ça se change chez le marchand ou ça se jette au rebut!

On peut parler ainsi, avec une bourse garnie dans sa poche... Oh! les horreurs de souliers, tourment de ses jours, cauchemar de ses nuits!... Impossible de se délivrer de l'épreuve une journée tout entière, car Georges ne possède pas d'autres chaussures présentables... Et si les maudits brodequins ve-

naient à manquer, par quel moyen les remplacerait-on? Le cordonnier qui les a fabriqués n'a pas encore reçu son salaire. Aussi n'a-t-on pas osé adresser de reproches à cet homme ni lui reporter son ouvrage, dans la crainte d'encourir quelque réponse insolente, ou la confiscation des souliers défectueux... Et, après cela, comment Georges se rendrait-il à la classe, où il travaille de tout son cœur et de toutes ses forces, en pensant à l'avenir et à sa mère?

II

Sa mère!... Il l'aperçoit, déjà levée, s'activant silencieusement.

Tout en apprêtant leur maigre déjeuner, elle brosse délicatement, avec des soins religieux, le petit veston rapé, aminci, rapiécé, que son fils revêt pour aller à l'école... Pauvre mère! la misère où ils se débattaient tous deux lui fait tant de peine pour son garçon, tandis que lui se désole pour elle!... Ils mettent le plus grand soin à se dissimuler leurs privations, à se tromper pieusement l'un l'autre; et c'est une si grande tristesse pour la mère de soupçonner quel martyre endure son enfant avec ces abominables souliers que Georges, l'ayant surprise qui se détournait pour pleurer, s'efforce vaillamment de lui dissimuler son malaise.

— Bonjour, maman! fait-il d'une voix joyeuse des que leurs yeux se rencontrent.  
Il l'embrasse, il fredonne, il gambade par la chambre, il jase en déjeunant, en s'habillant, en feuilletant ses livres; on pourrait croire qu'il n'y eut jamais un garçon plus gai que ce petit Georges.

Il sait bien que son bavardage et son sourire riantement plus le cœur de sa mère que ne le ferait le chant des anges.

Sans en avoir l'air, il recule jusqu'à la dernière limite le moment tant redouté où ses pieds endoloris, à peine soulagés par la détente de la nuit, devront réintégrer leurs instruments de torture.

— Mes souliers sont si bons!... Tu comprends, mère?... Je veux les ménager!...

Ce qu'elle comprend surtout, c'est que son petit garçon a un courage d'homme; sous l'œil anxieux qui l'observe, Georges lace ses brodequins en sifflant une marche militaire.

— Là! fait-il en arrêtant solidement le dernier noeud.

Et il se dresse d'un air gaillard en souriant à sa mère, et il part. Il s'en va dans la rue, son carton sous le bras, l'allure dégaînée, le pas alerte, tant qu'il se sait en vue de la fenêtre où la pauvre femme s'est assise, usant ce qui lui reste d'yeux sur de méchants travaux de couture.

A chaque pas, cependant, Georges relent un gémissement. Quand ses doigts meurtris buttent au bout du soulier, le garçonnet croit que le cœur va lui manquer. Et tous les jours cela devient plus intolérable, son pied s'opiniâtrant à croître comme le reste de son corps, en dépit de sa dure compression, tandis que le cuir épais et serré qui l'emprisonne ne cède pas d'une ligne...

Les heures passent, l'engourdissement se fait plus pénible, la crispation plus atroce. Georges n'en étudie pas moins énergiquement sans perdre une seconde, mais chaque fois que le maître l'envoie devant le tableau noir, l'écolier pâlit d'appréhension à l'idée de stationner quelque temps debout. Le professeur — qui cite le studieux élève en exemple à tous les autres — prend cette émotion pour une timidité contre laquelle il s'efforce d'aguerrir le jeune garçon, en redoublant les épreuves, sans se douter du mal qu'il cause...

III

Les souliers trop courts!... Oh! c'est surtout pendant la récréation que Georges en ressent la cuisante meurtrissure!... Il invente toute sorte de prétextes pour demeurer tranquille, malgré les exhortations de ses maîtres ou les gouailleries de ses camarades:  
— Monsieur pose un docteur!...

Personne ne saurait deviner la difficulté indicible que lui occasionne le moindre mouvement. Comment pourrait-il courir, sauter, bondir, quand il a peine à se traîner? Cela ne s'avone pas, des souliers trop courts!... C'est si naïfs, si honteux, si misérable!... Mais son cœur d'enfant saigne, et, à travers un brouillard, ses yeux suivent avidement les jeux dont il reste écarté...

Lui aussi est adroit, léger, robuste. Sa jeunesse demande aussi impétueusement que la leur à s'ébattre, à se dépenser en cris, en agitation, en plaisir tapageur. Mais une entrave le paralyse, aussi pesante que les boulets traînés jadis par les forçats.

Néanmoins, ce soir, quand Georges revient, au logis, il reprendra son pas lesté et entrera comme il est parti ce matin, — en souriant à sa mère.

— Bonjour, maman!... Quelle bonne journée, n'est-ce pas?...

Il souffre à en crier; ses pieds sont en feu, ses nerfs tendus et tirillés.

— Oh! mère, si tu savais comme Boujard a imaginé un drôle de jeu...

Et, gaielement, le gamin raconte le drôle de jeu de Boujard, tout en se délivrant enfin de sa gêne, mais en se gardant bien de montrer trop d'empressement; soigneusement, après avoir enfilé — avec quelle volupté! — de larges espadrilles, il range les affreux godillots.

— D'excellentes chaussures, maman! dit le pauvre Georges d'un ton entendu; je crois qu'elles me feront un bon usage!

Et il a raison; les brodequins sont d'une nature fruste et solide qui promet une longue durée!

N'en est-il pas d'ailleurs ainsi de toutes les choses déplorables ou détestées dont on souhaiterait se débarrasser promptement?

Une souffrance sous un sourire, — une douleur secrète sentie à chaque pas, — des élans de jeunesse entravés par des causes misérables et ridicules... Pauvre petit Georges!... Je crois bien que le monde est rempli de gens qui cheminent toute leur vie — ainsi que toi — avec des souliers trop courts!

Mathilde ALANIC.

NOS GRAVURES

La Grève des Facteurs

Commerçants, industriels, particuliers furent bien surpris, dans la matinée de jeudi dernier, de ne pas recevoir, à l'heure de la première distribution, la visite habituelle du facteur leur apportant leur courrier. Tout d'abord, ils purent croire à un manque d'exactitude de l'employé des postes, mais bientôt la réalité leur fut connue. Les facteurs de Paris étaient en grève et sur aucun point de la ville la distribution des lettres ni des imprimés n'avait été effectuée.

On sait que les facteurs doivent se rendre chaque matin à l'Hôtel-des-Postes, rue Jean-Jacques-Rousseau, pour trier la correspondance des Parisiens, avant d'aller la distribuer dans tous les quartiers de Paris, où des voitures les conduisent par groupes; c'est à l'Hôtel-des-Postes que jeudi matin, à quatre heures et demie, ils décidèrent de ne pas prendre le travail.

Voici comment ils exposaient les motifs de la grève:

« A la séance du Sénat d'hier, M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, a pris la parole pour faire repousser l'amendement Groussier, adopté cependant par la Chambre et comportant l'augmentation de traitement depuis si longtemps attendue par nous. C'est à celui dont nous attendions l'amélioration de notre situation que nous devons donc d'avoir vu repousser par le Sénat cet amendement. Dans ces conditions, nous ferons grève jusqu'à ce que satisfaction nous soit donnée. »

L'amendement Groussier, auquel il est fait allusion, était relatif au chapitre du budget des Postes concernant le personnel des sous-agents; il était ainsi conçu:

« Augmenter le crédit d'une somme de 2 millions, le porter, en conséquence, à 44,851,540 francs, chiffre voté par la Chambre des députés; cette augmentation est destinée à élever de 1,000 à 1,200 francs le traitement de début des sous-agents, de 150 francs les améliorations de classes, etc. »

Cet amendement, qui avait été adopté à la Chambre malgré l'opposition du gouvernement, a été, en effet, repoussé du Sénat.

Dès que M. Mougeot eut connaissance de la grève, il demanda aux facteurs de nommer une délégation pour discuter avec lui des revendications formulées; mais les grévistes refusèrent d'envoyer des délégués.

Ils étaient à ce moment au nombre de 3,000 environ devant l'Hôtel-des-Postes, — très-calmes, d'ailleurs.

Le gouvernement prit aussitôt des mesures pour assurer la distribution des lettres. Il fut décidé que cette distribution serait faite par les soldats de la Garde républicaine. On leur adjoignit un certain nombre de soldats de l'infanterie de ligne.

Dans l'après-midi, le service était, tant bien que mal, assuré.

Une foule assez considérable stationnait aux abords de l'Hôtel-des-Postes, où les grévistes se tenaient également en grand nombre, assistant à la sortie de leurs remplaçants improvisés.

Dans la nuit, une dépêche fut envoyée à chaque facteur, le prévenant que, faute par lui de reprendre le travail, il serait révoqué de ses fonctions.

Le lendemain matin, les grévistes, comme la veille, se rendirent à l'Hôtel-des-Postes. Déjà, gardes municipaux et soldats étaient prêts à faire la besogne. Les facteurs déclarèrent alors être disposés à reprendre leur service.

La grève était donc terminée.

Une Bande d'Etrangers

LE « COUP DU PÈRE FRANÇOIS »

Depuis quelques temps, la localité d'Aubervilliers, aux portes de Paris, était le théâtre, la nuit venue, d'audacieuses agressions accomplies, toujours de la même façon, par une bande de malfaiteurs qui ont fini par tomber entre les mains de la justice, à la suite de nouveaux méfaits.

Vers neuf heures du soir, un passant, M. Mathieu Seidinger, âgé de treize-neuf ans, qui passait rue des Cités, fut assailli par plusieurs individus qui, lui faisant le « coup du père François », le laissèrent à demi-étranglé sur le trottoir, après lui avoir enlevé tout ce qu'il avait sur lui.

Une heure plus tard, c'était le tour d'un enfant de quinze ans, Camille Vanofel, employé de commerce, qui au moment où il rentrait chez lui, 139, rue du Port, était attaqué par trois individus, qui lui enlevèrent sa paie après lui avoir fait subir le même traitement.

M. Jean Dufour, âgé de vingt-huit ans, et M. Pierre Delcombe, âgé de quarante ans, furent également maltraités et dévalisés.

Rue des Quatre-Chemins, un marchand forain, M. Gilbert Bonnefonds, ent à son tour à subir le « coup du père François ». Mais, très-agile et doué d'une force peu commune, il put heureusement se dégager et appeler à l'aide. Des gardiens de la paix accoururent et, après une chasse mouvementée, arrêtèrent route d'Aubervilliers, à Pantin, l'un des agresseurs, Victor Steigner, âgé de trente et un ans, sujet allemand qui, conduit devant M. Bouteiller, commissaire de police, ne tarda pas à livrer les noms de ses complices.

Ceux-ci, parmi lesquels figure le frère de Steigner, furent aussitôt recherchés.

La bande des étrangers d'Aubervilliers est actuellement tout entière sous les verrous.

Nos lecteurs ne sont pas sans connaître en quoi consiste le « coup du père François ». Le malfaiteur, tenant un solide foulard par ses deux extrémités, le jette au cou de sa proie, puis il se retourne rapidement et fait basculer sur son dos la victime qui pers pied. Le foulard étranglé le malheureux qui ne peut faire entendre le moindre gémissement. Pendant ce temps, un complice de l'étranger fouille la victime.

Au bout d'une demi-minute, un commencement d'asphyxie se produit, et quand le pauvre

diabole est enfin délivré, il s'affaisse évanoui sur le sol où les passants le prendront pour un ivrogne. Plus tard, remis sur pied par quelques noctambule bienfaisant, il sera dans l'absolue impossibilité de donner le plus petit détail sur ses agresseurs. Il n'a pas vu leur visage, ne sait ni d'où ils venaient, ni la direction dans laquelle ils se sont enfuis.

C'est au point qu'il pourrait se croire le jouet d'un mauvais rêve, si son larynx meurtri ne témoignait de la cruelle réalité.

Le Monument du Président Carnot.

A DIJON

M. Loubet, président de la République, s'est rendu à Dijon pour assister à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de M. Carnot.

On sait que le département de la Côte-d'Or est le berceau de la famille du regretté Président.

Le monument qui va venir de lui ériger au chef-lieu de ce département est l'œuvre de M. Vionnois, architecte, et de MM. Math, Moreau et Paul Gasq, statuaux.

RÉCRÉATIONS ET JEUX D'ESPRIT

N° 579. — MOTS EN CARRÉ SYLLABIQUE

Fort pauvre maison.  
Aux soldats commande.  
Boulette de viande  
Ou bien de poisson.

SOLUTIONS

N° 577. — MOTS EN CARRÉ

I E N A  
E M O I  
N O E L  
A I L E

N° 578. — CHARADE

PO — TAGE  
(Potage)

UNE DÉSIGNATION FLATTEUSE

La Nationale-Vie vient d'être choisie par le Tribunal de Montauban pour une constitution de rente viagère (Jugement du 21 décembre 1893).

Cette désignation flatteuse est loin d'être la première, et de nombreuses décisions judiciaires ont déjà été rendues dans le même sens. Citons notamment: Nantes, 25 février 1895; Versailles, 15 février 1895; Vendôme, 7 décembre 1895; Caen, 24 juillet 1896; Beaune, 7 novembre 1896; Moulins, 13 août 1896; Rouen, 19 janvier 1898; Rouen, 16 novembre 1898.

Cela prouve la confiance que la Nationale-Vie inspire à tous, confiance largement justifiée par la situation financière exceptionnelle de cette Compagnie et la scrupuleuse exactitude avec laquelle elle tient ses engagements.

PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> A. A. à Dijon. — Votre enfant aura ses dents sans souffrance, si vous faites prendre à la nourrice du *Sirof Dusat* au *Lacto-phosphate de chaux*.

M. X. P. à Blois. — Vos dartres et vos rougeurs disparaîtront très rapidement en employant la *Pommade Moutin* en frictions.

SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE

L'Oural-Volga

35.625 Obligations 4% de 500 Francs

Remboursables au pair en 40 ans, par tirages semestriels

Garantis, jusqu'en 1906, par la Convention de Remboursement

Intérêt annuel: 20 Fr.

Capital et intérêts NETS D'IMPÔTS présents et futurs

Prix d'Emission: Fr. 482,50

JOUBRANC 15 AVRIL 1899

En souscrivant... Fr. 50  
à la répartition de 1<sup>er</sup> au 7 juin 1899... 100  
Du 1<sup>er</sup> au 7 juillet 1899... 150  
Du 1<sup>er</sup> au 7 août 1899... 182,50

L'Obligation libérée à la répartition sera délivrée à Fr. 480,75

Le placement ressort à plus de Fr. 4,15% NET D'IMPÔTS, ses compris la prime de remboursement.

On souscrit le Jeudi 25 Mai 1899

à PARIS, BANQUE INTERNATIONALE, 3 et 5, rue Saint-Georges.

à LYON... à CREDIT DU NORD.  
à BORDEAUX... à SOCIÉTÉ MARSEILLAISE.  
à NANTES... à CREDIT NAVARRAIS.  
à BRUXELLES... à 5<sup>e</sup> BANQUE DE CREDIT INDUSTRIEL ET DE DEPOTS

Incontinence D'URINE. Nouvel

urinal hygiénique breveté, perfectionné et favorablement essayé S.G.D.G. Le seul praticable et permettant d'uriner dans toutes les positions, assis, debout ou couché. Sonnet et bougie et tous accessoires en caoutchouc. Demander à un pharmacien ou à M. CLAVIERE, spécialiste, 224, Faubourg St-Martin, PARIS.

LA SOIF LA PLUS OPINIÂTRE

céde à l'emploi du délicieux BORDEAUX "ALTERICO" au suc de CÉRISE ou de CITRON. RASONS LA MODALTECHIQUE IMPRIMERIE CHAIX ET BONNIN

GUERISON

sûre et rapide, même en travaillant, de toutes les affections variées causées de nature malsaine, ulcères, eczéma, dartres, boutons, démangeaisons et toutes les maladies de la peau. Par le traitement du Docteur WOLFF, qui est envoyé gratis et franco avec qui le demandeur à M. PASSENIER, 45, rue Favier, Bordeaux. Dépôt à Paris chez GIRARD, 10<sup>e</sup>, 217, Rue Lafayette.

Les Livres

ANGLAIS ALLEN, ITAL. ESP. RUSS. PORTUG. APPRIS SEUL. Nouvelle méthode progressive, plus rapide et plus sûre que toutes autres. Enseignement systématique, la PUR ACCENT, un livre de suite. Français-anglais, 100, boulevard de la Chapelle, Paris. Ce livre est en vente chez tous les libraires. C'est la VÉRITÉ: un maître d'apprendre. Essayez, vous serez convaincu et satisfait.